

ABONNEMENTS

SUISSE

1 an . fr. 5.—
6 mois . » 2.50
3 mois . » 1.25
1 mois . » 0.45

ÉTRANGER

Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emplois.
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

L'effort continu de tous les Camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

Aux amis et amies de la „Sentinelle“

La Société d'Édition ayant décidé de créer un fond en vue de se procurer une imprimerie, nous faisons appel à toutes celles et à tous ceux qui portent de l'intérêt à la publication de notre chère *Sentinelle*. Pour atteindre ce but, nous organisons ce que d'autres ont déjà fait pour réaliser des sommes supérieures à celles dont nous avons besoin ; c'est, disons-le tout de suite et appelons le le « Sou de la *Sentinelle* », qui a l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses. Un sou par semaine, vraiment ce n'est pas beaucoup, comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, et les rivières des fleuves, les sous font les francs et les francs des 4000 !!!

En travaillant avec zèle et persévérance, le temps n'est pas éloigné où notre but sera atteint ; c'est-à-dire de faire paraître notre journal quotidiennement, moyen qui nous procurera un plus grand nombre d'abonnés, et tout en restant notre éducatrice, la *Sentinelle* nous donnera une chronique des nouvelles plus étendue. Il faut absolument, ouvrières et ouvriers, que nous soutenions de nos deniers le journal qui défend nos intérêts, et voici un excellent moyen d'y arriver.

Amies et amis, si l'adhésion au « sou de la *Sentinelle* » est facile, il n'en est pas de même de la perception du sou. A cet effet, nous vous convoquons pour dimanche 29 mai 1904, au Cercle ouvrier, à 11 h. du matin, pour la distribution de carnets aux collectrices et collecteurs qui voudront bien se charger de recueillir le plus grand nombre possible d'adhérents et d'encaisser les souscriptions.

Toutes les personnes sympathiques à notre *Sentinelle* qui désireraient contribuer au succès de notre entreprise par des dons ou en organisant des collectes en différentes occasions, car la plus petite pièce comme le plus gros billet sera acceptée avec plaisir, à la rédaction de la *Sentinelle*, Serre 35^a.

Nous faisons appel aux camarades d'autres localités qui voudront bien se charger d'organiser la souscription, de nous demander des carnets, et de recueillir des souscriptions.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter obtenir un grand nombre de souscripteurs et nous remercions d'avance tous nos collaborateurs et collaboratrices qui nous seconderont.

(Commission du Sou de la *Sentinelle*.)

Pas de Politique

En Angleterre, la « terre classique du capitalisme » selon Marx, les nombreuses et utiles associations et organisations de la classe ouvrière avaient jadis placé celle-ci en avance sur celles des autres pays.

Dans ces dernières années, elles sont

pourtant plutôt devenues un obstacle au socialisme. Le pionnier d'aujourd'hui risque tant de devenir le conservateur de demain!

Leurs premiers succès leur avaient permis de rester étrangers au mouvement politique de leur pays. Mais de récents succès leur ont montré l'inefficacité de leur moyen de conquête : la grève, lorsqu'il est employé tout seul.

Les trades-unions, sorties de leur torpeur, s'organisent en parti politique à tendance socialiste, la plupart du temps.

Que cette expérience nous serve de leçon. Organisons-nous largement, c'est très bien ! Préparons-nous à des moyens de revendication extrêmes, comme la grève, c'est très bien !... Mais devenons d'abord une force politique afin d'empêcher le pouvoir de rester le mannequin du capitalisme et de nous créer des embûches qui feraient avorter nos meilleurs projets et jetteraient le découragement chez les ouvriers.

E.-P. G.

La Votation des 4 et 5 juin sur le Code scolaire

L'auteur du Code scolaire, Monsieur Edouard Quartier-la-Tente, Conseiller d'Etat, Grand-Maître de l'Alpina, adorateur d'Hiram sous l'accacia mystique, écrivait en 1900 : *Le principe des incompatibilités est juste et bon.*

Vous avez bien compris, camarades instituteurs, il est *juste* aux yeux de votre chef de vous priver de vos droits les plus élémentaires et les plus légitimes en démocratie ! Il est *bon* également de vous ôter ces fonctions communales qui vous aident à nourrir votre famille et à payer vos dettes.

C'est en partant d'une telle énormité que l'auteur du Code scolaire a élaboré la nouvelle loi que le Grand Conseil, de guerre lasse, pour en finir une fois avec l'éternel projet, a adopté à une faible majorité. Avec un point de départ aussi injuste et mauvais, l'œuvre éditée par la truellerie et le compas ne pouvait évidemment pas aboutir à un fameux résultat. Les seules bonnes choses que contiennent le nouveau Code y ont été ajoutées par la commission qui l'a étudié.

Sans doute le rejet par le peuple de l'œuvre maçonnique nécessitera de nouveaux travaux, mais tant pis : quand la maison est mal bâtie on la détruit et on la recommence. M. Quartier-la-Tente tâchera de ne pas oublier l'équerre et le fil à plomb. Ce n'est pas le tout de mettre un petit tablier et d'invoquer le Grand Architecte, avec ce système-là les ouvriers italiens, les vrais et utiles maçons ne feraient pas le plus petit mur !

Les 4 et 5 juin, notre peuple parlera et dira au Grand-Maître de toutes les loges suisses ce qu'il pense de son chef-d'œuvre et si le marbre de la statue commandée par T. Combe doit être bientôt sorti de la Carrière ! V. K.

Les Bourgeois

Devant la diversité des partis qui se disputent la direction des esprits et le gouvernail de l'Etat, les ouvriers se laissent trop facilement désorienter et emboîtent trop souvent des chemins qui ne sont pas les leurs. Dernièrement j'ai pu constater avec peine que nombre de prolétaires s'étaient laissés prendre à la manifestation des radicaux ; d'autres s'allient aux indépendants ; d'autres encore s'embourberont dans le conservatisme ou l'ultramontanisme. Est-ce ignorance ? Est-ce vain calcul ? L'un et l'autre peut-être.

Le parti radical, ce groupe hétérogène de petits et grands fortunés, tous âpres au gain et à la gloriole, partisans déclarés de l'anarchie économique, exerce une influence facile sur les instincts brutaux et jouisseurs du plus humble et quelques paroles onctueuses ou flamboyantes, légèrement tintées de progressisme, à l'adresse de la patrie et du foyer ont bientôt fait d'embobeler le travailleur.

Les indépendants qui cherchent à nous faire accroire, pour cacher l'ambition de quelques fantoches, que la source de nos maux économiques remonte à la franc-maçonnerie, qui, avec de grands airs et de grands cris se proclament les progressistes par excellence, peuvent ou ont pu tromper, attirer même les prolétaires peu perspicaces.

Quant au parti conservateur et ultramontain ce sont des machines vieux jeu et il est impossible de concevoir que des ouvriers puissent donner dans de telles vieilleries.

Or, que sont les radicaux, les francs-maçons, les unionistes, les indépendants, les conservateurs, les ultramontains ? Des bourgeois, rien que des bourgeois qui ne changeront jamais quoi que ce soit au régime actuel que poussés par la force des choses ; des bourgeois qui feront les philanthropes dans la mesure que veut bien leur permettre leur intérêt, leur justice, le militarisme et l'église ; des bourgeois qui institueront des caisses de chômage pour ne pas chercher les moyens d'éviter le chômage, c'est-à-dire de réorganiser la production économique ; des bourgeois qui, pour maintenir le salariat, empêcheront les ouvriers de s'organiser, de créer des syndicats, d'améliorer leur situation.

Camarades ouvriers ! les bourgeois de toutes couleurs sont nos ennemis, ne transigeons pas avec eux, ne comptons que sur nous-mêmes. Groupons-nous, tendons-nous la main et si notre association ne ressemble encore qu'à un faible arbuste, montrons qu'elle est capable de vivre, de marcher seule et de résister bravement à tous les assauts.

HUMANITAS.

Que deviendront-elles ?

Nous apprenons de source certaine que toutes les ouvrières d'une grande

fabrication d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds ont subi une diminution de 10 à 15 francs sur un salaire mensuel de 50 à 55 francs, de sorte qu'il se trouve réduit à 40 francs. C'est la mort dans l'âme que nous avons médité cette nouvelle. Une question obsédante n'a cessé de nous poursuivre : « Que deviendront-elles ? ». Avec 55 francs ces ouvrières ne parvenaient à vivre que par des miracles d'économie. Nous en connaissons et nous admirons l'ingéniosité qu'elles apportaient à répartir leurs 55 francs pour qu'ils arrivent à payer et le logement et la pension et le vêtement et le blanchissage ; quant aux petits extras il n'en était pas question.

Mais maintenant que leur budget se trouve réduit de plus du quart, comment faire pour vivre. Il faut pourtant se loger, se nourrir, se vêtir ; que sont 40 misérables francs pour subvenir à ses besoins ; c'est à peine s'ils suffiraient à satisfaire convenablement un seul d'entre eux.

Et la question se pose toujours plus angoissante :

Que deviendront-elles ? Que feront-elles ? Si elles essaient de réclamer, elles en ont reçu l'avertissement, c'est la mise à pied ; d'autres jeunes filles, d'autres femmes dans le besoin ne demandent qu'à prendre leur place. Chercheront-elles de l'ouvrage ailleurs ? L'offre des bras dépasse partout la demande. La plupart se résigneront à travailler 10 ou 11 heures par jour pour retirer à la fin du mois 40 francs. Alors elles lutteront de toutes leurs forces contre la misère. Elles diminueront leur ration de nourriture, déjà insuffisante, Elles loueront une chambre plus étroite et plus sombre, elles se vêtiront plus légèrement ; elles s'étendront après leurs heures d'atelier à quelque travail supplémentaire jusqu'à ce que l'anémie, la tuberculose ou la neurasthénie les fasse succomber.

Plusieurs, peut-être, lassées de souffrir sans cesse, de peiner et de se priver, vendront leur corps pour lui conserver la vie, se livreront à la prostitution ; victimes malheureuses elles seront l'objet de la pitié méprisante des femmes dites honnêtes qu'un sort plus clémente a préservées. De quelque côté qu'on envisage leur situation c'est la mort, physique ou morale, qui les attend et nulle issue n'apparaît. Voilà des êtres jeunes pour la plupart, à qui la vie sourirait, avides d'amour et de bonheur, fatalement destinées à la misère et à la souffrance. Et dire que ceci n'est pas un fait isolé ! Dans notre monde civilisé des milliers et des millions de femmes, de jeunes filles, se trouvent dans le même cas que les ouvrières dont nous parlons, n'ont à attendre de la vie que les misères, sans espérer en goûter jamais les joies.

Quand nous songeons à ces pauvres victimes un sentiment de révolte et de haine soulève tout notre être.

Contre qui diriger ce sentiment ? Contre le patron, auteur de cette diminution de salaire ? Peut-être !

Son avidité au gain, son esprit de lucre a pu le faire sacrifier à sa passion du vil métal ces êtres qu'il sait impuissants à lui résister. Peut-être aussi que la lutte implacable de la concurrence l'a obligé à cette mesure et que cette monstruosité n'est qu'un phénomène faisant ressortir le mauvais état de notre société.

C'est elle en dernière analyse qui est la vraie coupable ; elle, qui non seulement rend possible une telle exploitation mais qui souvent y oblige. Travaillons donc à la réformer.

Mais en attendant, que faire pour ces ouvrières qui deviendront la proie de la misère ? Il semble qu'aucune réponse satisfaisante ne puisse être donnée et le

cœur se serre encore plus péniblement. Si elles étaient organisées en syndicat puissant avec les ouvriers de leur fabrique et avec tous les prolétaires de la même branche, un mouvement de grève pourrait être tenté. Mais rien de semblable n'existe. Si nous étions un nombre assez considérable de conscients, nous songerions sérieusement à la conquête immédiate et par la violence des usines et des fabriques pour les exploiter, nous, les travailleurs. Mais le prolétariat, non seulement de notre ville mais de presque tout l'univers, n'est pas mûr pour un tel acte, qui échouerait piteusement s'il était tenté maintenant; trop de travailleurs ont encore le respect de la propriété individuelle.

De quelque côté que nous nous tournions, c'est l'impuissance de notre part. Nous résignerons-nous alors à laisser succomber de faim et de privations, nos sœurs de travail, ou devenir la chair à plaisir des bourgeois jouisseurs? C'est dur. Que nous puissions au moins dans l'idée de la misère qui les attend une énergie nouvelle pour émanciper nos camarades, les ouvriers à mentalité bourgeoise; aussitôt que la masse ouvrière sera consciente, ce sera la fin du régime actuel.

Que chacun se multiplie, décuple son activité, devienne infatigable, ne se tienne jamais pour quitte tant que notre société pourrie ne sera pas régénérée. A l'atelier, à la promenade, aux repas, dans la rue, partout ouvrons les cœurs et les intelligences des ouvriers encore inconscients de la lutte de classes. Ne les lâchons pas qu'ils ne soient décidés à lutter contre la société capitaliste et qu'ils n'aient comme objectif l'appropriation par les travailleurs de tous les moyens de production.

Dans cette activité de propagande, peut-être trouverons-nous un adoucissement au sentiment pénible de notre impuissance présente. GRILLON.

Grand Conseil bernois

Lundi s'est ouverte dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, à Berne, la session ordinaire du printemps.

Beaucoup de députés sont absents. Après l'élaboration de l'ordre du jour qui est en somme assez chargé, une vive discussion s'engage au sujet du décret réglant la subvention fédérale aux écoles primaires. M. Burkhardt reproche très vivement à M. Gobat, Conseiller d'Etat et directeur de l'Instruction publique, d'avoir, jusqu'ici, mis trop de lenteur à présenter le dit décret.

Là-dessus, grand tournoi où plusieurs orateurs viennent tour à tour molester M. Gobat. Enfin, celui-ci sort de l'arène à l'aide d'une planche de salut que lui tend obligeamment M. Bühler, de Frutigen.

M. Bühler propose que l'on renvoie à une autre session la discussion du décret en question.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE — N° 21.

AU BORD DU VOLGA (1)

par
F. STEPNIAK-KRAVITCHINSKY

(Traduit du bulgare par G. Arnaoudoff)

IX (suite)

Vladimir prit un billet, et, la petite valise à la main, attendit qu'on fit descendre les ponts.

— Ne soyez pas fâchée contre moi, Katerina Vassilevna, dit-il à demi voix et pardonnez-moi; si je vous ai offensée c'est bien involontairement.

Katia agita le bras avec impatience. Elle attendit au port, comme un soldat en faction jusqu'à ce que le bateau fut parti. Puis sans jeter un seul regard en arrière, elle prit une voiture pour retourner à la maison, sans bien savoir ce qu'elle faisait.

Dans son âme était jeté un doute terrible. Une fois seule, sa ferme conviction de l'innocence de son fiancé disparut. Toutes les apparences étaient contre lui. Elle se rappela certains de ses mots, et certaines de ses expressions

(1) Récit de la vie des révolutionnaires russes.

La proposition de M. Bühler est adoptée et M. Gobat est sauvé, car le décret qu'il devait présenter au Grand Conseil n'est, paraît-il, pas encore sorti de l'imprimerie.

Mardi le Grand Conseil s'occupe d'une loi réglant la police des forêts, de subventions à des routes, des corrections de rivières, etc.

Mercredi il est procédé à l'élection du bureau du Grand Conseil et du président du Gouvernement.

M. Lohner, radical, de Thoune, est élu président du Grand Conseil pour 1904.

Notre camarade Reimann est élu 2^e vice-président, mais en revanche notre ami Näher, scrutateur, est évincé du bureau.

M. von Vattenwyl est élu président du gouvernement pour 1904.

On continue ensuite l'éternelle discussion de la loi sur le repos dominical qui aujourd'hui, jeudi, n'est pas encore terminée.

On liquide encore un certain nombre de naturalisations et de recours en grâce, conformément aux propositions faites par le gouvernement et les commissions consultatives.

Enfin une discussion s'engage entre les députés ultramontains et les autres membres du Grand Conseil, concernant la crémation.

Nos cléricaux se débattent comme des diables dans des bénitiers; ils ne veulent absolument pas que l'on discute de crémation.

Leur leader, M. Durrenmatt, a lui-même fait imprimer chez lui une caricature représentant une opération dans un four crématoire.

Une dizaine d'orateurs prennent part aux débats; il est plus d'une heure après-midi et plusieurs orateurs sont encore inscrits pour le même sujet.

Tous se voient contraints de rembalser leurs discours pour une autre séance, Jeudi continuation de la discussion de la loi sur le repos dominical.

Reprise des travaux législatifs lundi prochain.

À un brave!

Cher camarade Achille Graber,
Travers.

En présence de votre acte courageux qu'inspirent les vrais principes socialistes internationalistes, le Groupe d'Etudes sociales de St-Imier, réuni mercredi 11 courant, vous envoie l'expression de toute sa sympathie pour le bel exemple

qui lui revenaient insensiblement à la pensée. Il n'osait pas attaquer Vania devant elle, mais il méprisait tous ses semblables et les considérait comme des ennemis personnels pour lesquels on ne doit pas avoir d'égards. En général il ne faisait pas de façons avec ses ennemis, elle le savait. Katia vit de loin, en approchant de la maison, un cheval connu couvert de sueur et d'écume.

Son fiancé, qui était arrivé de la ville, vint à sa rencontre.

— Ah, enfin! s'écria-t-il. Je pensais déjà, que je ne te reverrais plus.

Il parlait d'un ton badin; mais la disparition inopinée de sa fiancée avec Vladimir — il avait tout appris de la vieille femme — le troublait réellement.

Katia serra froidement sa main. Ils entrèrent dans la salle à manger.

— Tu es allée accompagner ce chevalier en bateau? demanda Kroutikoff souriant.

Katia frissonna.

— Eh oui! je suis allée l'accompagner. Peut-être jusqu'au bateau, peut-être jusqu'au chemin de fer; est-ce que cela vous regarde, vous?

Elle lui jeta un regard froid qui le glaça.

Il se préparait à lui parler avec sérieux et sévérité, à lui faire voir son imprudence d'avoir caché un homme

que vous donnez à tous ceux qui combattent l'édifice militariste.

Nous resterons toujours de cœur avec vous, car votre courage nous fournit une nouvelle source d'énergie pour continuer la lutte en faveur des principes qui nous sont chers.

Groupe d'Etudes Sociales
de St-Imier.

Monde ouvrier

Allemagne

La grève des ouvriers boulangers de Berlin se terminera probablement par la défaite des patrons. Ce résultat sera dû surtout au boycott exercé contre les employeurs qui refusaient d'accepter les conditions des ouvriers. Le boycott a eu d'excellents effets, surtout dans les quartiers populeux, où l'on avait répandu des quantités de manifestes. On a réussi à atteindre les ouvriers appelés des villes voisines et à les persuader de revenir sur leur pas. Les patrons qui résistent encore feront connaître leurs intentions un de ces jours.

Italie

La misère sociale dans le midi. — L'Italie méridionale en est encore, économiquement, à l'ancien régime, qui, au contact de la vie politique moderne, s'est, non pas transformé, mais déformé. La vie moderne, avec la liberté de l'échange, avec l'abolition légale des privilèges, est bien venue troubler les relations économiques anciennes, mais a été impuissante à imposer des relations du type moderne et à y acclimater un régime capitaliste.

La féodalité y persiste sous sa forme économique. Le prolétariat commence à peine à monter, en tant que classe à l'horizon de la société. Et comme là-bas le capital vit encore de l'usure, la classe qui le détient est non pas une bourgeoisie, mais un syndicat de parasites et d'intrigants qui prennent part aux luttes administratives et politiques en vue d'arriver au pouvoir dont ils useront pour piller le patrimoine public. Et cet arrêt de développement social, qui a pour résultat la violence et la corruption, a pour indices des Crispi et des Nasi.

Le devoir de la démocratie italienne est d'aider le Midi à guérir. Economiquement, il faut y développer le capitalisme; politiquement, il faut mener une guerre impitoyable contre les méthodes d'exploitation et de rapine. Jusqu'à présent aucun gouvernement n'a compris ses devoirs. Tous se sont ser-

reconnu criminel politique. Mais les mots s'arrêtaient sur ses lèvres.

— Katia, qu'as-tu? Que veut dire ce ton courroucé? Pourquoi es-tu fâchée? dit-il d'une voix faible.

— Allez-vous-en d'ici, laissez-moi! Je ne peux pas vous regarder! répète Katia, et sur son visage éclate une rougeur de honte et de trouble.

— Et que veut dire cela? Expliquez-moi enfin! Qu'est-ce que cela, que l'ai-je fait? dit Kroutikoff déconcerté.

Il aime cette jeune fille, comme les gens écrasés par la vie et à conscience plus ou moins pure aiment les êtres nobles. Mais Katia prend son trouble pour une nouvelle et dernière preuve.

— Et vous demandez encore? Vous voulez que je nomme votre action? Mais j'ai honte, honte! J'ai honte pour vous et pour moi...

Elle ne peut plus continuer. Des larmes amères l'étouffent. En cachant son visage dans ses mains elle tâche de retenir ses sanglots.

Tout d'un coup Kroutikoff comprend.

— Vous croyez que c'est moi... j'aurais trahi celui-là..... Vladimir, dit-il. Mais vous vous trompez...

Katia lève vite les yeux et le regarde.

— Comment? demande-t-elle, n'osant pas le croire.

— J'ai appris aujourd'hui la perquisi-

vis de la camorra et de la mafia de Naples et de Sicile pour tenir en mains des députés résolus à tout en faveur du ministère qui leur laissait chez eux les mains libres.

Mouvement coopératif

Coopérative d'habitation. — Nous extrayons du journal suisse *La Coopération*, les renseignements suivants relatifs à la « Coopérative bâloise d'habitation » établie sur la base de la propriété collective forme de propriété qui, en se généralisant, en s'étendant à tous les moyens de production et à tous les objets de consommation fera disparaître les inégalités sociales.

La « Coopérative bâloise d'habitation » a tenu il y a quelques jours son assemblée générale annuelle. Après avoir mis en réserve une partie de son excédent, elle peut attribuer pour la première fois un intérêt de 3 0/0 aux parts sociales. Le budget présenté à l'assemblée fait espérer un résultat encore plus favorable pour la nouvelle année. L'assemblée a autorisé le Conseil d'administration à acheter au bon moment et sans autre autorisation deux nouveaux immeubles.

Cette intéressante association n'est ni une société de spéculateurs, ni une association d'assistance, mais bien une véritable coopérative. Elle demande à ses adhérents la souscription d'une part sociale payable par acomptes hebdomadaires de 50 ct. Les fonds de l'association servent à acheter ou à construire des immeubles dont les logements sont loués aux adhérents. Ceux-ci ne peuvent jamais devenir propriétaires individuels des immeubles de la société, ces derniers restant propriété collective, de sorte que l'augmentation de valeur du sol ne profitera jamais qu'à l'ensemble des sociétaires, c'est-à-dire à tous, car le nombre des parts est illimité; on en émet tant qu'il se présente des personnes pour en demander.

Les loyers sont fixés une fois pour toutes et ne peuvent plus être augmentés. Tant que le locataire remplit ses obligations on ne peut lui donner congé. L'excédent sert à payer un intérêt modéré aux parts sociales, et le reste est employé à de nouvelles acquisitions.

Comme on le voit par ces quelques principes consacrés par les statuts, il s'agit bien de l'achat et de la propriété commune de logements, avec élimination de tout élément de profit dans le loyer. La société fait pour le logement exactement ce que la coopérative de consommation fait pour les objets d'alimentation.

tion qui a été faite dans votre maison, continue Kroutikoff. C'est par hasard que votre hôte a été découvert par la police. Le chauffeur du train de marchandises a vu un homme couché près de la ligne et qui s'est enfui quand le train a passé. La police s'est rendue sur place pour prendre des informations. Elle a appris que deux bergers ont vu un homme à l'aspect terrible; ensuite on a trouvé une sacoche dans la forêt située sur l'autre rive, vis-à-vis de votre maison. C'en était assez. Votre famille est à l'œil, à cause de votre frère. Tout cela je l'ai appris ce matin: le gouverneur avait ordonné exprès qu'on me le cache. Mais il m'a dit avoir recommandé à la police d'être plus délicate à l'égard des vôtres... Je crois que ses ordres ont été bien exécutés?

Katia ne répondit rien à la dernière question. Elle était consternée. Kroutikoff triomphait. Maintenant il pouvait reprocher à Katia de l'avoir soupçonné injustement de trahison. Mais il se rappela combien il était engagé dans cette affaire.

Il s'approcha d'elle. Son visage rougit d'un trouble sincère.

(A suivre)

J. Gähler 10
4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corssets, Cravates, Dentelles,
Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Echos chaux-de-fonniers

Assemblée populaire antimilitariste

Vendredi passé, un nombreux public a répondu à l'appel qui avait été lancé aux antimilitaristes de toutes nuances: l'on voyait dans la même salle, les représentants des opinions les plus diverses se coudoyer et être cependant tous en communion d'idée pour faire la guerre à la guerre.

Le président de l'Union ouvrière, M. Marcel Grellet, ouvre la séance et donne ensuite la parole à M. Pindy, qui nous entretient du fléau de la guerre.

Il nous montre comment le capitaliste se sert de l'ouvrier contre l'ouvrier; pour cela, les bourgeois lui enlèvent la blouse du travailleur et lui ajustent une tunique de soldat, lui mettent un fusil dans les mains, et le voilà prêt à égorgé ses frères de travail qui demandent du pain, sur un signe de ses patrons.

L'armée et la guerre sont non-seulement employées comme moyens de répression et d'assujettissement; mais les bourgeois vampires savent encore s'en servir pour satisfaire leur goût de lucre malsain; certains boursiers poussent à la guerre, afin de ramasser des fortunes dans le sang de leurs victimes. L'orateur dit que la société capitaliste est semblable aux vieux noceurs, elle se saouille dans le sang. Il termine en disant que nous avons le devoir d'envoyer un délégué, qui est tout désigné dans la personne de notre camarade Charles Naine, pour aller au congrès d'Amsterdam; parce que dit-il, nous devons arriver à une entente internationale qui parte d'en bas, puisque celle qui est partie d'en-haut, czar en tête, n'a pas

pu empêcher la guerre contre les Boers, et la guerre actuelle entre la Russie et le Japon.

La discussion est ouverte au su dujet congrès d'Amsterdam.

Charles Naine aimerait qu'il en ressorte un résultat palpable; que le congrès nomme un secrétariat, chargé de recevoir et de répandre la propagande dans les pays de toutes langues.

Ensuite viennent les propositions suivantes formulées par quelques camarades:

1. Que le congrès fasse inscrire l'antimilitarisme dans le programme des syndicats ouvriers.

2. Que ce même congrès engage les églises et les unions chrétiennes à mettre en pratique cette parole qu'ils enseignent et qui dit: Tu ne tueras point.

3. Que l'on fasse de la propagande, pour refuser de marcher en cas de grève.

4. Que l'on refuse de marcher en cas de guerre générale.

Ensuite, il a été discuté de quelle manière l'on pourrait percevoir l'argent nécessaire à l'envoi de notre délégué; décision est prise de laisser au comité le soin de faire des listes de souscription et de s'adresser aux syndicats du canton pour intéresser à cette question le plus grand nombre possible de citoyens et de groupements.

L'assemblée a nommé à l'unanimité notre collègue Charles Naine, comme délégué au congrès d'Amsterdam, qui aura lieu les 26, 27 et 28 juin. La séance est levée à 10 h. 1/2, chacun ayant la conviction d'avoir fait du bon travail.

P.-S. — Nous recommandons chaleureusement la souscription.

G. Urech, à Anet, envoie franco pour n'importe quelle station suisse, et contre remboursement, du Vin de raisins secs, rouge et blanc, pour coupage avec Vin naturel, à fr. 0.25 le litre. Échantillons gratuits et franco. — Prêt de tonneaux — Nombreux certificats. — Clientèle toujours croissante. 18

Chronique Jurassienne

Porrentruy. — A en croire certains journaux brouillons ou tripoteurs, il semblerait ressortir de leurs assertions que toute l'affaire Choquard a été conduite en sous main par un ou deux citoyens de notre ville.

Naturellement, notre camarade Nicol est le moins épargné, les journaux qui font la risette au conseiller national tombent dru comme la grêle sur le député socialiste.

L'autre jour, le Pays accusait nettement le citoyen Nicol d'être l'auteur de tout ce chambard, selon son expression; samedi dernier le souteneur des patrons, l'Ouvrier catholique, disait que par l'agitation menée contre M. Choquard, notre ami préparait sa réélection au Grand Conseil, etc., etc.

Autant de calembours que nous ne prendrons pas la peine de relever, tellement nous les trouvons insipides et vides de sens.

Nous connaissons assez le citoyen Nicol pour savoir qu'il se place bien au-dessus de toutes ces petites niaiseries.

Seulement deux mots:

Il est absolument faux, aussi faux que ceux qui l'avancent, que la manifestation Choquard avait un but politique.

La preuve absolument irréfutable est bien la déclaration du citoyen Gaibrois, conseiller communal, insérée dans tous les journaux locaux.

M. Gaibrois affirme, d'ailleurs, ce qui est absolument exact, qu'il n'a jamais fait partie de l'Union ouvrière.

Il a présidé l'assemblée de protestation en qualité de président du syndicat des horlogers, et a été désigné à ce poste par une assemblée régulièrement constituée, composée de tous les comités de sociétés ouvrières.

Les sociétés ouvrières politiques n'ont joué en cette occasion qu'un rôle absolument restreint.

Elles se sont bornées à appuyer de toutes leurs forces l'assemblée projetée et décidée par les syndicats ouvriers qui voulaient résoudre une question purement économique.

Nos détracteurs le savent parfaitement bien, mais le besoin de troubler l'esprit du public en insérant d'ineptes menson-

ges, les fait outrepasser toutes limites de droiture et d'honnêteté.

En outre, tout le chambard que le camarade Nicol a tenu se limite à ceci:

Plusieurs orateurs ayant été appelés à rapporter dans cette assemblée, tous ont été retenus à Bienne par le grand conflit qui menaçait d'éclater ce jour-là même.

Le comité d'initiative se trouvant dépourvu d'orateurs officiels vint trouver notre ami et le pria de rapporter en langue française, ce que du reste, il accepta volontiers.

Voilà tout le chambard qu'a mené le citoyen Nicol. Il a accompli son devoir et c'est tout.

Disons encore deux mots au sujet du dernier alinéa d'un article de l'Ouvrier catholique qui dit:

« Nous ne sommes nullement pressés de nous occuper des ouvriers brasseurs de M. Choquard, nous n'avons pas de sièges, ni d'honneur à briguer ».

Tout cela, il y a longtemps que nous le savons, quand il s'agit de prendre la défense des ouvriers, vous n'êtes pas là, mais il faut avoir une impudence peu ordinaire pour oser tenir de pareils propos.

Bonne source de renseignements. — L'Ouvrier catholique publiait samedi un extrait du rapport annuel du Comité fédéral des syndicats professionnels.

Ce journal s'étonne, et demande pourquoi le Comité fédéral n'a pas dans son sein un représentant des horlogers.

Et Arnold Calame, morbleu! n'était-ce pas un remonteuseur?

PENSÉES

Un sentiment élevé est comme une haute montagne, d'où l'on embrasse un plus vaste horizon.

VINET.

Agir c'est vivre.

Mime de GASPARI.

Editeur responsable:
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE
Imp. H^r MESSEILLER, Neuchâtel.

Nos Industries nationales

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs et lectrices et de leur rendre en même temps service en publiant quelques notices sur les industries du pays: l'horlogerie et la bijouterie, le mobilier, le vêtement, le livre, l'alimentation, la mécanique, etc., etc.

La Suisse est encore trop tributaire de l'étranger au point de vue industriel; tous les efforts doivent tendre à développer les industries du pays et à augmenter la production nationale de tous les objets que notre consommation réclame. Si l'on ne peut encore espérer que le moment soit proche où notre pays se suffira à lui-même, du moins doit-on désirer voir diminuer sans cesse l'écart qui existe aujourd'hui entre notre importation et notre exportation. Pour cela, ayons notre amour-propre national et considérons comme un devoir patriotique de donner la préférence aux objets fabriqués en Suisse. Ce sera ainsi contribuer utilement au développement de l'industrie nationale et à la prospérité du pays.

Aujourd'hui, c'est d'une grande fabrique de meubles que nous voulons parler, de la

Maison COMTE, sise Boulevard Helvétique, Genève

ondée en 1882. Elle eut des débuts bien modestes, grâce à son principe de ne livrer aux acheteurs que des ameublements solides et de bon goût à des prix très bas



Aujourd'hui la MAISON COMTE occupe un nombreux personnel; plus de cent ouvriers travaillent dans ses ateliers et magasins, et la plupart d'entre eux touchent une part des bénéfices réalisés.

Nous pourrions d'ailleurs juger de l'importance de cette maison quand nous aurons dit qu'elle expédie chaque semaine, dans toutes les parties de la Suisse, plusieurs wagons de meubles.

Sa vente journalière est énorme à Genève même. Ce succès tient au fait qu'elle peut livrer des salles à manger, des chambres à coucher, des salons, des fumoirs, des bureaux dans tous les prix. Elle a d'ailleurs obtenu de nombreux prix et diplômes d'honneur pour la bienfaisance et l'élégance de ses articles.

Les marchandises qui ne proviennent pas de la maison, telles que tapis, couvertures, linoléums, glaces, etc., sont tirées des premières fabriques. L'importance des achats toujours faits au comptant et à des conditions très avantageuses permet de livrer le détail au prix de gros.

Fait à noter, parce qu'il est tout à l'honneur de cette maison: ses magasins et ateliers sont fermés le dimanche et les jours fériés. Nous engageons vivement nos lecteurs à demander à la MAISON COMTE son grand catalogue illustré, lequel sera envoyé gratis et franco. Ils y trouveront une foule de renseignements inédits et intéressants sur l'industrie du mobilier.

Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo

19 énormes volumes grand in-8° richement reliés
comprenant plus de 11,000 pages.

Prix 190 francs, payables à raison de 8 francs par mois. — 24 mois de crédit.

Voici le détail des Œuvres complètes de VICTOR HUGO contenues dans les 19 énormes volumes de cette édition :

- | | |
|--|--|
| <p>I. Notre-Dame de Paris.
II. Les Misérables : Fantine, Cosette.
III. Marius. — L'Idylle rue Plumet.
IV. Jean Valjean. — Le dernier jour d'un Condamné. — Claude Gueux.
V. Quatre-vingt-treize.
VI. L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
VII. L'Homme qui rit.
IX. Histoire d'un crime.
X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Victor Hugo raconté.
XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor.</p> | <p>— Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
XVI. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'automne. — Chant du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
XVII. La Légende des Siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'An. — Les Quatre-Vents de l'esprit.
XVIII. La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes. — Les Châtiments. — L'Année terrible. — La Libération du Territoire. — La dernière Gerbe.
XIX. Lettres à la Fiancée. — Correspondance. — Le Post-scriptum de ma Vie.</p> |
|--|--|

Tout souscripteur aux Œuvres de Victor Hugo recevra, en outre, gratuitement et à titre de primes : 1° Une splendide pendule accompagnée de deux candélabres en marbre et bronze doré, de style Louis XVI, du plus ravissant effet et d'une valeur commerciale de fr. 45. 2° La superbe médaille de Victor Hugo, en bronze, gravée par Chaplain et frappée à l'occasion du Centenaire de sa naissance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter les Œuvres complètes illustrées de Victor Hugo, 19 vol. in-8°, reliés, avec primes comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées : 6 fr. après réception des 19 volumes complets reliés et des primes, et paiements mensuels de 8 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 190 fr., prix total.

Fait à _____ le _____ 190__

Nom et prénoms _____

Profession ou qualité _____

Adresse _____ SIGNATURE : _____

Prière de remplir le bulletin ci-dessus et de le renvoyer au bureau de La Sentinelle : Rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Savon Sunlight

mousse librement,
est absolument exempt d'impuretés,

conserve

les lainages et les flanelles,

économise

du temps

du travail

et de l'argent.

Se vend partout!



22

Demandez des échantillons

pour des

DRAPS

de lit, chemises, linge tout fil, de cuisine, de table et de toilette, serviettes, mouchoirs, torchons, toile à pâte, en toute largeur, et du fameux

MILAINÉ

pour hommes et garçons, du mi-drap

de Berne

à Walther Gyggax, fabricant, à Bleienbach. 55

Un jeune homme ayant terminé ses classes pourrait entrer de suite comme

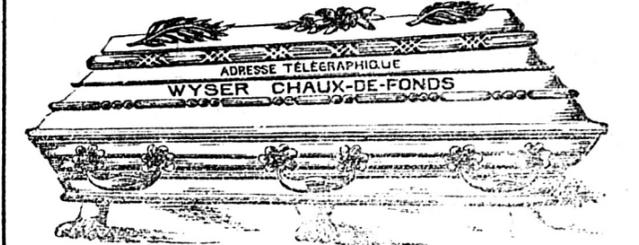
APPRENTI

Conducteur-typographe

à l'imprimerie du journal, rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Téléphone

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin, chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors. 75
Se recommande. Guillaume WYSER.

Conditions spéciales



aux ouvriers inventeurs. 23

AVIS

Les contribuables à l'impôt direct de La Chaux-de-Fonds sont avisés que les déclarations sont expédiées en ce moment à ceux dont les noms commencent par les lettres A à F, et que les déclarations pour les personnes dont les noms commencent par les lettres suivantes leur parviendront ultérieurement.

En outre, et pour éviter toute fausse interprétation quant à la manière de remplir les déclarations, nous leur rappelons l'article 5 de la loi du 30 avril 1903, dont la teneur suit :

- Art. 5 — L'année comptable, en matière d'impôt, correspond à l'année civile.
- L'impôt de l'année est basé :
- 1. Pour la fortune, sur la situation du contribuable au 1^{er} janvier.
- 2. Pour les ressources, sur le produit de l'année précédente.

Préfecture.

* SAGNE-JUILLARD *

Horloger-Bijoutier

38, rue Léopold-Robert

Maison de confiance
fondée en 1889
TÉLÉPHONE

Bijouterie
Alliances 18 k^{ts}
Montres

RÉGULATEURS
COUCOUS — RÉVEILS
PENDULES

RÉPARATIONS • • • • • GARANTIE ABSOLUE

Si vous désirez savoir toujours l'heure exacte
N'achetez que la nouvelle Montre

PENDULETTE SUISSE

DEMANDEZ PRIX-COURANT

Papeterie H. Messeiller

Essayer c'est l'adopter

50,000

Jolies Cartes postales
DE LA SUISSE

en chromo-phototypie
cédées jusqu'à épuisement du stock
à 3 fr. le 100 assorties
en remboursement

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le SAVON à la marque

AU COCOTIER
fabriqué par

A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives
par Demyohns de 6 kg. 35

Paroisse catholique chrétienne

Les membres de la paroisse sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 29 mai, à 11 heures du matin, à la chapelle, avec l'ordre du jour suivant :

1° Nomination de questeurs. 2° Rapport de gestion. 3° Rapport de caisse, projet de budget, bilan. 4° Nomination de la commission des comptes. 5° Règlement de paroisse. 6° Divers.

Le bureau chargé de délivrer les cartes pour cette assemblée siégera le samedi 28 mai, de 4 à 9 heures du soir, et le dimanche 29, de 8 à 11 heures du matin, au local, rue de la Chapelle 5. 144

Comité administratif.

Cartes de Visite depuis fr. 1.50 le cent

à l'imprimerie H. MESSEILLER, Moulins 27, Neuchâtel.

3 AVANTAGES

sont offerts grâce à mes achats en gros, ce qui augmente à chaque année la vente de mes chaussures

- 1° la bonne qualité,
- 2° la bonne façon,
- 3° le bas prix,

par exemple :	Nos	Fr.
Souliers forts, pour ouvriers, cloués	40/48	6,50
Souliers à lacer pour Messieurs, solides, cloués, crochets.	40,48	8,—
Souliers de dimanche à lacer, avec bouts solides et élégants, pour Messieurs	40 48	8,50
Souliers, solides, cloués, pour Dames	36/43	5,50
Souliers de dimanche à lacer, avec bouts, solides et élégants, pour Dames	36/42	6,50
Bottines de dimanche à élastiques, solides et élégantes, pour dames	36/42	6,80
Souliers d'enfants (garçons et filles), solides	26/29	3,50
Souliers d'enfants	30/35	4,50

Grand choix de chaussures en tous genres.

D'innombrables lettres de remerciement constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Étranger, sont à la disposition de tout le monde.

J'ai pour principe de ne pas tenir de la mauvaise marchandise, comme on en offre souvent sous des noms fallacieux. Garantie pour chaque paire. Echange immédiat et franco. Prix-courant avec plus de 300 illustrations, franco et gratis. 47

Rod. Hirt, Lenzbourg.

La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.

Dartres, eczéma

Si j'ai attendu jusqu'à présent pour vous dire le résultat de votre traitement par correspondance, c'est que je voulais m'assurer d'abord que ma guérison n'était pas fictive et que mes mains pourraient supporter dorénavant l'eau et le savon sans se couvrir de nouveau de dartres. J'avoue qu'à la suite de tous les traitements infructueux que j'avais essayés auparavant, j'étais devenue sceptique. Je suis donc d'autant plus heureuse maintenant de pouvoir vous annoncer que le mal a complètement disparu et que je puis vaquer à mes occupations comme autrefois. Agréez mes meilleurs remerciements pour les bons soins que vous m'avez donnés. Grand'Rue, Morat, le 24 novemb. 1903. M^{me} Louise Vuillemin. — Le préfet du Lac soussigné, en apposant son sceau et sa signature ci-dessous, certifie véritable la signature de Louise Vuillemin, mentionnée d'autre part Morat, le 24 novemb. 1903. Le préfet du Lac : L. d'Épinay. — Adresse : Polyclinique privée GLARIS, Kirchstrasse 405, GLARIS 12

Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur. 56

Prix : 50 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

Maisons recommandées

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres 12

L. BANDELIER Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. — Marchandises de confiance. Prix avantageux. 24

A. JEANNET Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Locle. — Tissus, Confections. Vente au comptant avec répartitions. 74

J. NAPHTALY 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

GERGLE CUVRIER, Serre, 35 s. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14

WILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 15

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière, façons Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles. 16

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 18